

Une Bibliographie du Levant

Pour qui ? Pourquoi ?

Conférence donnée par Carlos Hage Chahine
Cité Internationale Universitaire de Paris
10 mai 2000

Madame le Recteur,
Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

A vous tous, merci d'être là ce soir. Votre présence, par-delà l'estime ou l'amitié, témoigne à coup sûr de l'intérêt que vous portez au travail bibliographique. Cet intérêt se passe de commentaire pour tous les familiers des outils bibliographiques, qu'ils soient universitaires, chercheurs, conservateurs, ou bibliophiles. Que tout ce monde de savants et de spécialistes, à qui je n'ai rien à apprendre et qui m'a tout appris, veuille bien me pardonner si je me cantonne aujourd'hui dans des généralités pour m'adresser à un public plus large, j'entends, tous les gens curieux et avides d'instruction et de savoir, et plus spécialement, en l'occurrence, les Orientaux en quête d'identité aussi bien que les occidentaux poursuivant, selon le mot de Bruno Neveu, leur « quête de l'altérité culturelle sans laquelle l'Occident lui-même aurait peine à se définir ». C'est à eux qu'il me revient aujourd'hui le difficile exercice de parler de l'intérêt, je dirais même sans rire, de l'attrait, que peut avoir une bibliographie.

Exercice difficile s'il en est, parce que dans le souvenir de la plupart d'entre nous, le mot bibliographie reste lié à un accessoire obligatoire, fastidieux, aride et austère que l'on demande à l'étudiant, dans un ultime effort, en conclusion d'un travail de mémoire ou de thèse, quand justement son esprit commence à s'essouffler. Et pourtant la bibliographie relève à la fois de la chasse aux trésors et de l'investigation policière. Et c'est en cela qu'elle peut être palpitante. Combien de fois, d'enquête en filature, n'avons-nous pas pourchassé (traqué) des heures durant, voire des semaines et des mois, le titre d'un ouvrage pour retrouver sa trace.

Nous essaierons donc de répondre à une triple question : *Pourquoi une bibliographie (1) ? Pourquoi le Levant (2) ? Et enfin pourquoi le choix du support informatique (3) ?* Ce sera l'occasion de vous montrer l'étonnant résultat que peut produire l'alliance entre l'outil informatique et l'outil bibliographique et notamment la technique au service des sciences humaines.

1) Pourquoi une bibliographie thématique recueillant plusieurs milliers de titres traversant l'âge du livre et assurant une veille bibliographique ?

a) Une bibliographie est certes un livre sur les livres. Des livres qui constituent une constellation de balises jalonnant la pensée humaine. Le parcours ou le feuilletage

d'une bibliographie n'est pas un simple lèche-vitrines qui régale l'esprit humain. Toute une mine de trésors, une noria d'idées se découvre à nos yeux et que les étudiants en mal d'inspiration et en quête d'un sujet de thèse feraient mieux de consulter avant de fixer leur choix. Cela tient dans la puissance d'évocation des titres qui défilent sous vos yeux, et qui en rendent la lecture très instructive. Le titre donne déjà une idée du contenu. C'est que le titre d'un ouvrage, même s'il existe à l'état d'ébauche au moment où l'on commence l'ouvrage, ne trouve sa formulation définitive qu'au moment où on met un point final. Voici quelques exemples pris au hasard:

René Grousset Histoire des croisades : 1 l'Anarchie musulmane et la monarchie franque 2 Monarchie franque et monarchie musulmane l'équilibre 3 La Monarchie musulmane et l'anarchie franque

René Dussaud Les Arabes en Syrie avant l'Islam

Cartier La Savoie et l'Orient

Vicomtesse d'Aviau de Piolant Au Pays des Maronites

Weulersse Le Pays des Alaouites

Feghali Etude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban

b) C'est une curiosité naturelle qui incline notre esprit vers les oeuvres littéraires et scientifiques dont il espère qu'elles satureront sa quête de vérité (savoir). Et parmi elles nous nous tournons plus naturellement aux parutions les plus récentes.

Un autre souvenir de faculté : le geste rituel des professeurs distribuant en début d'année des listes bibliographiques qui ont pour objet d'aider les étudiants à assimiler et à approfondir leur cours. Ces listes proposent généralement des publications récentes. Il y a toujours une course au plus récent. Cela s'explique.

Les auteurs contemporains ont l'avantage d'être les moins éloignés de nous, d'abord dans le temps, mais aussi par le langage et une certaine inflexion mentale. Ils sont plus sensibles à nos préoccupations qui ont été les leurs. Ils sont plus faciles d'accès. Par ailleurs, ils sont un relais obligé dans la transmission du savoir dans la mesure où ils nous sont indispensables pour pénétrer la pensée des Anciens. L'autodidactisme, faut-il le rappeler, n'est pas la voie la plus commune ni la plus facile. Nous avons tous besoin d'un maître pour éduquer notre intelligence.

On raconte qu'Avicenne qui vécut en Perse et mourut en 1037 à l'âge de 57 ans relut quarante fois la métaphysique d'Aristote au point de la savoir quasiment par cœur, sans arriver à la comprendre, jusqu'à ce qu'il en ait trouvé la clé dans un commentaire d'Al Farabi qui enseigna à Bagdad et mourut en 950. Cet exemple en dit long sur notre condition humaine, notre commune condition humaine, où même dans l'ordre intellectuel nous avons tous besoin les uns des autres.

c) Mais il arrive un moment où nous nous sentons suffisamment avertis pour ne plus avoir besoin d'être tenus par la main. Nous voulons puiser à la source et suivre librement et sans intermédiaire le tâtonnement de la pensée à travers les siècles. Certaines oeuvres d'auteurs anciens, certains témoignages historiques, n'ont pas encore dévoilé tous leurs secrets ni leurs trésors enfouis sous plusieurs couches d'interprétations différentes souvent respectables mais en aucun cas exhaustives. Mais chose plus grave, ils sont quelquefois déformés et dénaturés par leurs

interprètes qui leur plaquent une grille de lecture inadaptée. Aucune discipline, aucun domaine ne sont exempts de cette déformation.

Il y a une autre raison plus générale de sonder les œuvres des Anciens. Une raison de simple dialogue. Nous chantons sans cesse les vertus du dialogue. Et nous l'entendons toujours comme un dialogue avec les vivants. Mais il y a une autre forme de dialogue hélas oubliée aujourd'hui, c'est le dialogue avec les morts, ce dialogue intérieur qui donne un droit de cité aux témoignages des Anciens. Ceux-là dont il n'y a jamais lieu de craindre qu'ils doivent leur autorité si peu que ce soit à des considérations fort peu académiques comme être bien en cour ou correspondre à l'air du temps. Autant de raisons pour nous plonger dans cette mine d'œuvres qu'est une bibliographie, autant pour y puiser des titres neufs, que pour chercher à porter sur le passé un regard neuf.

3) Pourquoi un CD-Rom ?

Un de mes professeurs de droit déplorait avec une pointe d'ironie la tendance du monde moderne à se défier des Anciens. « Parce que, disait-il, l'essor des sciences physiques depuis 3 siècles est formidable et que nous savons construire des fusées, nous n'aurions plus rien à apprendre d'Ulpien ou de Gaius ». C'est vrai mais il se trouve que l'informatique qui appartient à la branche des sciences dites exactes propose aujourd'hui ses services à Ulpien et à ses dignes successeurs sans leur demander en échange d'abjurer ni les finalités de leur discipline, ni son langage, ni sa méthode, ni sa logique. L'introduction des nouveaux supports en droit n'a rien modifié dans la structure ni dans le déroulement du procès.

Cela est d'autant plus vrai et visible en matière de bibliographie où la combinaison de l'outil informatique avec l'outil bibliographique fait merveille. Permettez-moi une petite digression philosophique. C'est un fait d'expérience que l'esprit humain est incapable de déceler dans le feu de l'action l'importance future de tel ou tel fait, tel ou tel propos. Nous sommes condamnés à ne découvrir leur importance que rétrospectivement. Ce que Kierkegaard exprimait par cette formule lapidaire : « nous vivons en avant, nous comprenons en arrière ». C'est que l'histoire humaine est une longue germination de faits, aujourd'hui d'apparence anodine, qui prennent avec le temps une ampleur sans précédent. Même les idées ont besoin de faire leur chemin.

Lorsque la première pierre fut lancée le 8 décembre 1987 nul ne pouvait prévoir qu'elle allait être ce que le journaliste israélien Ze'ev Schiff appellera 2 ans plus tard, le début d'un feu ravageur qui allait menacer Israël dans son existence. Elle est passée presque inaperçue comme un fait divers et pourtant l'on sait aujourd'hui que c'était le début d'un processus, celui d'une intifada qui allait conduire quelques années plus tard à l'autonomie des territoires palestiniens. Petites causes grands effets. Et bien malin est celui qui pouvait anticiper le diamètre de leur impact. C'est là que l'informatique révolutionne les habitudes mentales acquises.

Car outre les capacités de recherches prodigieuses qu'elle offre, l'informatique permet de réduire considérablement les délais de recherches. Car le texte saisi est marqué, quadrillé et entièrement indexé. (Reprendre les mêmes ex. avec des mots du titre). Pour prendre une figure de mathématique, on pourrait dire que le texte est pris entre une ligne verticale appelée ordonnée et une ligne horizontale appelée

abscisse qui nous donnent les coordonnées de chaque mot. Là où l'esprit humain reposant sur sa seule mémoire et les méthodes traditionnelles de recherches met plusieurs heures voire plusieurs semaines, l'informatique a besoin de quelques secondes pour retrouver une aiguille dans une botte de foin. Permettez-moi de vous donner 2 exemples tirés d'une expérience personnelle qui n'a rien d'original. J'ai demandé à un journaliste une recherche sur 5 ans d'un propos d'un premier ministre tenu devant l'Assemblée nationale. Il me l'a non seulement trouvé en quelques fractions de secondes mais il me l'a imprimé. En revanche quand je travaillais sur les périodiques du 19^{ème} siècle je passais des semaines et des mois avant de retrouver l'information cherchée.

Nul n'est capable d'anticiper les centres d'intérêt du chercheur. D'où le souci d'être toujours attentif. Donner l'exemple de la photographie très en vogue de nos jours. Elle est absente des index des travaux bibliographiques non seulement du 19^e siècle mais aussi d'un bon nombre de travaux du XXe siècle. Et pourtant à parcourir seulement les titres nous la trouvons déjà dans maints ouvrages. Tobler, Rohricht, Masson, Dagher... C'est pourquoi nous avons mis un soin particulier à reproduire le titre dans son intégralité afin de ne pas escamoter un sujet potentiel d'intérêt qui pour l'heure nous échappe. Ainsi tous les mots du titre se trouvent indexés ce qui est un non sens sur un support papier. De la même façon nous avons veillé à enrichir toujours davantage le champ des mots-clefs.

(...)

Carlos Hage Chahine